

VIIIe dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Giovanni Battista

Livre de Ben Sira le Sage 27,4-7

Psaume 91

Première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 15, 54-58

Évangile selon saint Luc 6, 39-45

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

27 février 2022

L'évangile de ce dimanche touche le thème essentiel pour toute vie communautaire familiale et sociale de la correction fraternelle. Comment en effet, pourrait-on vivre ensemble si chacun de nous ne pensait qu'à soi-même, et à son propre profit spirituel ?

Mais en même temps, cette exigence de soutien réciproque pour le bien de l'autre, exigence essentielle, comme on vient de le dire, si on veut vraiment être un unique corps qui vit d'une même vie, demeure néanmoins très délicate à vivre, et même très difficile à réaliser concrètement de manière correcte. On peut, en effet, buter contre une double difficulté :

1. D'abord une difficulté de forme, pour ainsi dire : l'expérience nous montre, en effet, combien il est difficile de trouver les paroles, les gestes, les attitudes adaptés pour aider effectivement l'autre à grandir et qu'il ne s'agisse donc pas d'une initiative qui, en fin de compte, resterait inutile ou dont l'efficacité se limiterait à rassurer notre propre conscience qu'elle a fait quelque chose pour aider l'autre à devenir meilleur.
2. Et l'autre difficulté, qui est celle que l'évangile de ce jour pointe, est encore plus radicale que la première, radicale au sens littéral du terme en tant que difficulté qui enfonce ces racines en nous-mêmes. Qui, en effet, peut vraiment se sentir digne, capable, à la hauteur, même s'il en est officiellement chargé par une institution, d'aider l'autre directement en s'appuyant sur ses propres moyens, sur ses propres capacités, et surtout sur sa propre justice ? Comme s'il y avait une gradation : les plus saints, les plus purs, ceux qui enfin sont arrivés à enlever la poutre de leur œil, seraient enfin en mesure, du haut de leur valeur morale, de guérir spirituellement par eux-mêmes l'autre comme un chirurgien saurait le faire pour le patient malade. L'évangile de ce jour, apparemment semble dire cela, il paraît finalement être assez optimiste, en envisageant la possibilité d'enlever la paille qui est dans l'œil de notre frère, mais si on essaye d'aller un peu plus loin dans la compréhension de ce passage on verra que ce n'est qu'une apparence.

Voilà donc la double difficulté de la correction et de l'aide fraternelles : la première concerne la forme de sa mise en place, la seconde son effective faisabilité et donc sa légitimité : est-il faisable et donc justifié qu'un chrétien entreprenne directement des initiatives qui visent à la purification de son frère ?

Une première piste de réflexion s'ouvre si nous nous posons la question suivante : à qui Jésus s'adresse-t-il dans ce texte ? Est-il en train de parler à quelqu'un en particulier ou parle-t-il en général, et donc à tous ? Eh bien, réponse facile, Jésus, cela est assez clair, ne vise personne en particulier par ces paroles, mais il énonce comme une règle générale, qu'on pourrait reformuler ainsi : celui qui veut enlever la paille de l'œil de son frère est atteint lui aussi par une poutre qui l'empêche de bien voir. Autrement dit : nous sommes tous pécheurs.

Si l'on prend ce verset et l'applique à tous on devrait donc en conclure que chacun n'aurait rien d'autre à faire qu'à penser à sa propre purification, et pas à celle des autres, parce que de toute façon dès qu'on commence à vouloir aider l'autre on se trouverait coincé par la découverte de cette poutre dans notre œil.

Or cette conclusion un peu hâtive, nous révèle néanmoins une chose vraie : seul celui qui n'a pas de poutre dans son œil peut intervenir directement sur le frère qui a une paille.

Donc la deuxième question qui se pose est la suivante : qui peut effectivement exercer ce genre d'intervention ? Eh bien, pourrait-on dire, toujours un peu hâtivement, celui qui est expert dans un domaine particulier de la vie chrétienne ou morale : par exemple, si moi j'étais un homme parfait dans le domaine de la pauvreté, je pourrais enfin corriger mon frère de manière efficace pour ce qui concerne la pauvreté.

Or, cet argument semble marcher, mais il oublie que nous sommes des personnes unifiées, et que dans notre vie il n'y a pas de secteurs : moi je suis un spécialiste de la pauvreté donc pour ce genre de souci venez chez moi, pour l'obéissance allez chez un tel. Non, ça ne marche pas, si je n'ai pas telle faiblesse j'en ai une autre; on pourrait même dire, à l'extrême : même si j'étais sans défauts et très avancé dans la perfection dans ma vie morale et spirituelle, même si j'étais un saint, je ne peux pas sanctifier l'autre. Voilà le cœur de la question, c'est ce qui, par exemple, au IV^e siècle fit comprendre à nos Pères que l'Esprit Saint est Dieu lui aussi car sinon il n'aurait pas pu nous sanctifier : il n'y a que Dieu lui-même qui puisse nous purifier et nous sanctifier et ce, pour trois raisons :

1. D'abord parce que si Dieu n'intervient pas, la poutre va rester dans notre œil ; et l'expérience nous montre qu'effectivement certaines poutres vont descendre avec nous dans la tombe, soit parce que nous n'avons pas été dociles à la grâce, soit parce que Dieu a toléré qu'une écharde demeure dans notre chair pour notre humilité.
2. Deuxième raison, Dieu seul peut nous sanctifier parce que Dieu seul est sans péché : donc qui peut enlever la paille de l'œil de son frère ? Eh bien c'est le Christ, et seulement le Christ, à la limite la Vierge Marie. Pourquoi ? Parce que seul le Christ est parfaitement pur et donc peut connaître vraiment ce qu'il y a dans notre cœur.
3. Et troisième raison : Dieu seul peut nous purifier et nous sanctifier, ce qui est la fin de la correction fraternelle. Pourquoi ? Parce que la pureté comme la sainteté ne sont pas quelque chose d'abstrait, mais consistent dans la participation à l'être même de Dieu. Nous les appelons sainteté, pureté, mais en réalité c'est Dieu qui prend possession de nos vies et les transforme. Dieu sera tout en tous.

D'ailleurs, les trois images de cet évangile ne font finalement référence qu'au Christ :

1. Qui est le guide ? Jésus nous a dit que nous n'avons qu'un seul guide et que c'est lui (cf Mt 23,10) ;
2. Le seul homme sans poutre dans l'œil c'est lui ;
3. Qui est le *bon arbre*, la vigne dans laquelle il faut demeurer si l'on veut porter du fruit ? C'est le Christ : « *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage* » (Jn 15,1-2).

Donc, pour revenir à notre question de départ : est-il faisable et donc légitime d'intervenir directement sur notre frère pour enlever la paille de son œil ? À cette question il faut répondre qu'humainement cela n'est pas légitime parce que ce n'est pas faisable. S'il ne s'agissait que d'enlever une tique de sa jambe tout le monde pourrait le faire, mais plus cette paille fine dont parle l'évangile concerne et pénètre dans notre vie intime, et plus, il faut l'avouer, il faut

laisser entièrement la place à l'œuvre de l'Esprit en nous. Nous ne sommes pas les chirurgiens de l'âme de notre frère ou de notre sœur. Dieu seul peut l'être.

Que nous faut-il faire alors concrètement ? Ne faut-il vraiment rien dire, rien suggérer, rien conseiller, rien du tout ? La Parole de Dieu nous invite, au contraire, à exercer aussi la correction fraternelle, au lieu de laisser Dieu tout faire. D'ailleurs la correction aussi est charité.

Voilà notre dilemme : entre le fait que seul Dieu peut agir et l'exigence de la charité vécue en acte et en vérité, qui est aussi un commandement, que pouvons-nous faire pour aider notre prochain ?

Eh bien, c'est peut-être paradoxal, mais je pense que nous ne pouvons faire qu'une chose : l'aimer¹. Voilà la seule chose que nous pouvons faire.

Celui qui veut corriger l'autre fera du mal à l'autre. Celui qui aime l'autre, Dieu se servira de lui, parfois même sans que lui s'en rende compte, pour faire grandir l'autre. Parce que celui qui aime l'autre, découvre qu'en fait l'autre lui est indisponible, et lorsqu'il y a ces deux ingrédients : l'amour et la compréhension que l'autre, parce qu'il est un mystère, nous est indisponible, c'est là que Dieu se dit : voilà quelqu'un dont je peux me servir comme pincette pour enlever la paille.

Donc, concrètement, si nous n'aimons pas l'autre ce n'est même pas la peine de nous demander si Dieu est en train de nous choisir pour le corriger. Commençons à aimer notre frère et notre sœur, et après Dieu les corrigera, selon les moyens et les voies que ses ineffables desseins décideront d'emprunter.

Voilà la bonne nouvelle de cet Évangile : c'est qu'enfin, nous n'avons qu'un seul Sauveur, et que ce Sauveur ce n'est pas nous, mais c'est le Christ ; cela nous donne la liberté immense de pouvoir nous engager à nous aimer les uns les autres, comme le Seigneur l'a fait et nous a dit de le faire ; et après lui-même se chargera de nous purifier, de nous sanctifier et saura faire de cet amour un instrument de conversion pour tous.

¹Cf. E. RONCHI, « Chi non ama vede solo il male intorno a sé », dans *Avvenire* du 24 février 2022, p. 15.

Autre source consultée :

G. PICCOLO, *Sussidio per la predicazione, VIII Domenica del Tempo Ordinario – Anno C*, <http://www.clerus.va/content/clerus/it/omelie/new266.html> (page consultée le 27 février 2022)